

EPPUR SI MUOVE

Cécile Beau et Nicolas

Montgermont, Nikolas Fouré,

Audrey Martin et Muriel Joya,

Marwan Moujaes, Marion

Tampon-Lajarriette

Journal de l'exposition

**Exposition
du 17 janvier au 4 mars 2017**

Autour de l'exposition

Mercredi 8 février à partir de 18h

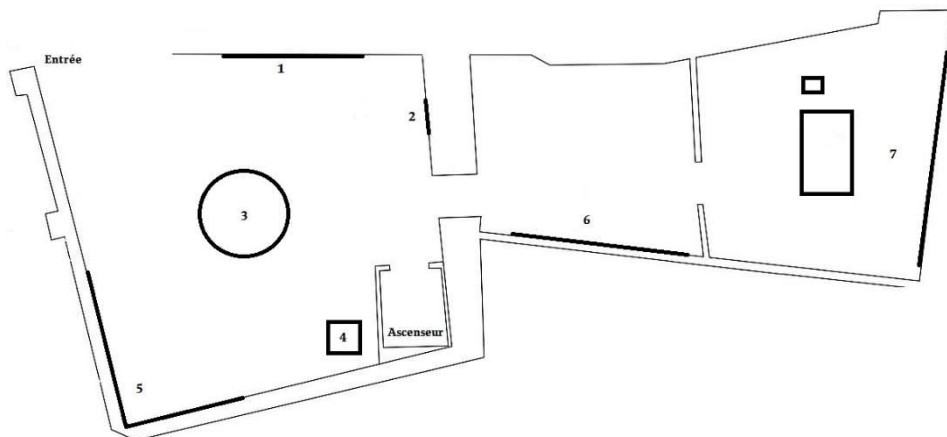
Visite commentée de l'exposition
avec Guy Brabant, astronome
et la responsable du centre d'art
&
conférence *Les défis de l'astronomie au XXI^e siècle*
par Guy Brabant suivie d'un échange avec le public.

Samedi 25 février à parti de 15h

Double RDV patrimonial et contemporain sous le signe des étoiles.
Visitez la voûte céleste du Domaine Saint Jean de Chépy (Tullins)
et l'exposition *Eppur si muove* à la Halle.

Plus d'infos sur ces événements : lahalle-pontenroyans.org

PLAN DES SALLES



- 1. Nikolas Fouré**
Mesures, 2015
Tampon encreur sur papier
L'ensemble 205 x 255 cm
Courtesy de l'artiste
- 2. Muriel Joya**
L'horizon et son ombre, 2015
Verre soufflé, eau, sable
volcanique
6 x 8 x 7 cm
Courtesy de l'artiste
- 3. Cécile Beau et Nicolas
Montgermont**
Cosmogonie, 2012
Charbon, ouate de cellulose,
moteur
Dimension variable
Courtesy des artistes
- 4. Marion Tampon-Lajarriette**
Les Harmonistes, 2015
Installation vidéo, son stéréo
Boucle
Courtesy de l'artiste
- 5. Marion Tampon-Lajarriette**
Alogon, 2015-2016
Série de 16 photocollages
34 x 44 cm
Courtesy de l'artiste
- 6. Marwan Moujaes**
40 jours de deuil, 2015
Vidéo
Boucle
Courtesy de artiste.
Images : NASA/SDO and the
AIA, EVE, and HMI science
teams
- 7. Audrey Martin et Muriel Joya**
Renverser les étoiles, 2017
Installation, technique mixte
Dimensions variables
Courtesy des artistes

L'exposition collective *Eppur si muove* se construit autour d'une tension au premier abord dichotomique : l'homme et l'univers, l'absolument grand, infini et l'extrêmement petit, proche. Le titre, en français Et pourtant elle tourne, fait référence à la légendaire phrase que Galilée aurait dite sortant de son procès, après avoir nié ses découvertes face à l'inquisition et aux attaques du pape Urbain VIII.

La figure du physicien – personnage aussi bien esthète que scientifique – permet d'articuler le propos de l'exposition autour du regard porté vers les étoiles à la fois comme métaphore du progrès, expression de ce qui nous entoure mais aussi dans une dimension plus contemplative et intimiste. Erwin Panofsky dans son essai *Galilée critique d'art* (1954), propose une lecture originale et intrigante de la pensée du physicien. Selon l'auteur son « attitude esthétique a influencé ses convictions scientifiques ». En effet Galilée était un fervent défenseur du classicisme en art et, par conséquent, considérait le cercle comme la forme la plus parfaite. Panofsky soutient que Galilée, malgré son incontestable apport à la théorie héliocentrique et bien qu'il ait échangé tout sa vie avec Kepler, aurait sous-estimé la découverte majeure de son confrère à savoir que l'orbite des planètes trace une ellipse. Considérant cette forme géométrique comme une variante déformée du cercle et donc la représentation d'un ordre parfait troublé, les avancées empiriques de Galilée auraient été guidées par ce postulat esthétique idéal : « soumis aux préventions du purisme et du classicisme, Galilée, père de la mécanique moderne, fut moins un démiurge qu'un explorateur dans le champ de l'astronomie ».

Cette interprétation de l'esprit galiléen nous permet de proposer une exposition qui mêle des formes plastiques au champ scientifique. Le questionnement sous-jacent est celui qui est commun aux scientifiques, philosophes et artistes : mettre en cause, définir, exprimer notre être au monde. Le ciel étoilé en est une image forte et immédiate. Le mystère qui entoure l'univers est aujourd'hui l'une des dernières frontières à explorer par les chercheurs. La fascination pour l'inconnu, l'immense, le lointain est un sentiment commun très humain. La pulsion sublime accompagne donc la création comme la recherche. La théorie même qui explique l'origine du cosmos n'est pas explicable par la physique contemporaine et demeure, en un certain sens, hors de la sphère scientifique.

Eppur si muove veut alors créer une ambiance entre l'observation et l'étonnement, à la fois lyrique et mathématique.

LES ŒUVRES

Salle 1

Nikolas Fouré, *Mesures*, 2015

Mesurer c'est une opération mentale, abstraite qui permet de saisir le réel. A travers le calcul nous pouvons définir le monde, définir les lois qui le règlent, classer et rationaliser ce qui nous entoure. En représentant la Voie lactée avec des chiffres l'artiste crée un trompe l'œil numérique composé d'une multitude de signes et de gestes. Une galaxie est un sujet d'étude, mille fois observé et mesuré. Dans ce dessin elle apparaît dans un tourbillon de chiffres sagement disposés, comme une apparition et une énigme.

Muriel Joya, *L'horizon et son ombre*, 2015

Fragile et délicate, cette bulle en verre renferme du sable volcanique. Cette matière qui nous arrive du plus profond des entrailles de la Terre nous transporte dans un temps ancestral et minéral. Relique d'une planète en devenir ou poussière d'étoiles, elle cristallise de multiples évolutions possibles et irréalisées. Une ligne se définit à l'intérieur de ce microcosme, une géographie aride qui nous montre un paysage hors du temps.

Cécile Beau et Nicolas Montgermont, *Cosmogonie*, 2012

Cosmogonie est un mouvement imperceptible dans une masse informe. Le remous circulaire déplace la matière dans une formation et déformation continue. En utilisant des matériaux quotidiens et pauvres, l'œuvre présente la matière noire qui s'organise petit à petit. Cet élément théorisé par les scientifiques compose la quasi-totalité d'une galaxie mais n'est pas observable. Les artistes rendent alors visible quelque chose qu'aucun œil ne pourra jamais regarder et dont aucun homme ne pourra être témoin : la genèse du cosmos, le moment successif au Big Bang.

Marion Tampon-Lajarriette, *Les Harmonistes*, 2015

Cinq planètes connues à l'époque de Kepler (Terre, Venus, Mercure, Mars et Jupiter), cinq orbites, fréquences et vitesses de rotation, cinq éléments pythagoriciens (terre, eau, air, feu, éther), cinq harmonies parfaites qui y sont associées, cinq figures géométriques translucides et légères, cinq moniteurs qui donnent à voir et à écouter... Reliant l'astronomie moderne aux théories cosmiques et mathématiques anciennes, l'harmonie de sphères aux compositions contemporaines, l'artiste construit un totem d'images et de sons dont les formes puisent dans le passé. Face à cette installation le regard est séduit et l'oreille charmée.

Marion Tampon-Lajarriette, *Alogon*, 2015-2016

Les figures collées sur des pages de manuels astronomiques forment des objets géométriques perçus comme tridimensionnels. Pourtant il s'agit d'images qui n'existent pas dans le monde réel, qui sont de pures constructions abstraites condamnées à rester à l'état schématique. L'artiste joue encore ici avec les tromperies de la vision et les lois de la physique. Les formes ne sont d'ailleurs créées qu'avec la matière de la page choisie. Comme dans la nature, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Salle 2

Marwan Moujaes, *40 jours de deuil*, 2015

Cette projection immersive nous met nez-à-nez avec l'étoile qui est au centre de l'univers et qui rythme la vie des hommes. L'artiste donne à ces images (les photos sont prises par la NASA) une charge de sens profond et tragique. Les séquences qui défilent sont l'accélération des photos prises du 21 Août au 3 Octobre 2013. La première date correspond au début des bombardements chimiques sur Gotha, en Syrie et aux décès qui en ont suivi. La durée de cet intervalle est le temps du deuil dans la tradition moyen-orientale, durant ce temps l'âme quitte le corps. Prenant des images scientifiques d'un phénomène naturel primordial, l'artiste nous oblige à faire face à l'horreur. Poétique, cette œuvre ne juge pas mais ouvre l'esprit à une réflexion universelle...

Salle 3

Audrey Martin et Muriel Joya, *Renverser les étoiles*, 2017

Conçue comme un observatoire astronomique souterrain, cette installation nous propose une chambre entre un cabinet de curiosités et le bureau d'un astronome. Sur la table une image, presque un fétiche, de l'observatoire de Galilée à Florence, des lentilles qui déforment la vue, une machine lumineuse qui projette une énigme. Au mur une iconographie encyclopédique des représentations de la voûte céleste de différentes époques et cultures. Enfin, un ciel étoilé paisible. L'image du scientifique nous regarde de la paroi, la phrase cryptée (et erronément déchiffrée) qu'il aurait envoyé à Kepler brille sur le mur comme une nouvelle constellation savante. Renverser les étoiles dégage une atmosphère intime et mystérieuse à la fois où le spectateur est invité à circuler et à rêver du ciel.

LES ARTISTES

Cécile Beau

Née en 1978, Cécile Beau est diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, puis du studio national Le Fresnoy à Tourcoing. Au travers de sculptures et d'installations sonores et lumineuses, de végétaux et de minéraux, cette artiste construit une œuvre minimale et sensorielle qui se saisit de la nature comme objet d'étude et de contemplation.

- cecilebeau.com

Nikolas Fouré

Nikolas Fouré est né en 1976. Il est diplômé de l'UQAM de Montréal et de l'École des Beaux-Arts de Quimper, et il vit et travaille aujourd'hui à Rennes. L'inscription, la trace, l'assemblage, et le faire-temps sont ses outils. La diversité des matériaux et des médiums pratiqués est pour lui une nécessité.

- ddab.org/fr/oeuvres/FOURE

Audrey Martin

Artiste née en 1983, diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Audrey Martin vit aujourd'hui à Montpellier. Son travail aborde l'idée du hors champ à la fois spatial et temporel. À partir de zones oubliées ou abandonnées, elle fait apparaître des images qu'elle déconstruit aussitôt.

- audreymartin.eu

Nicolas Montegermont

Nicolas Montegermont travaille le champ physique des sons et des fréquences. Il explore l'essence poétique prélevée dans des sujets tels que la réalité des ondes dans l'espace, la manière dont elles se déplacent et se transforment, les liens entre une source et la perception qu'en a l'humain...

- nimon.org

Marwan Moujaes

Né en 1989 à Beyrouth, au Liban, Marwan Moujaes est diplômé de l'École supérieure d'Art et du Design de Valenciennes, il vit à Paris. En revisitant l'histoire des conflits du Moyen-Orient, il pose des questions sur la violence, le sacrifice, le deuil et la culpabilité. Il cherche des méthodes de représentation de l'irreprésentable et en revient la plupart du temps au tragique.

- marwanmoujaes.com

Muriel Joya

Diplômée de la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg, Muriel Joya vit et travaille à Lyon. Les objets que traite cette artiste dans ses œuvres ont souvent pour point commun d'appartenir au spectre de l'ordinaire, des détails qui ne retiendraient pas nécessairement notre attention en dehors de l'intention artistique.

- murieljoya.com

Marion Tampon-Lajarriette

Née en 1982 à Paris, et diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, Marion Tampon-Lajarriette a fini son cursus à la Haute École d'art et de Design de Genève, ville où elle s'est installée depuis. Elle s'intéresse à l'image et à ses liens avec la mémoire et la pensée, en puisant dans tous les registres de représentation de l'image, qu'il s'agisse d'image fixe ou d'image en mouvement.

- mariontamponlajarriette.com

CONTACTS

-  04 76 36 05 26 | 06 10 39 42 23
-  lieudart@lahalle-pontenroyans.org
-  www.lahalle-pontenroyans.org
-  facebook.com/centredartlahalle
-  instagram.com/lahallecentredart

INFOS PRATIQUES

ENTREE LIBRE

HORAIRES

Mardi et vendredi : Mercredi et samedi : & sur rendez-vous
16h-19h 9h-12h et 14h-18h

GROUPES Réservations par téléphone ou publics@lahalle-pontenroyans.org



Accès aux personnes à mobilité réduite : un stationnement réservé est aménagé à côté de l'ascenseur.

La Halle est membre d'**AC//RA**, plateforme dédiée à l'art contemporain en Rhône-Alpes, www.ac-ra.eu et du réseau **Adele**, adele-lyon.fr.

LE CENTRE D'ART LA HALLE EST SOUTENU PAR :

